vie de l'épouse d'un propriétaire qui habite la campagne."

Ce qui était vrai, il y a une trencartent jamais des lois de la moralité la plus vulgaire, qui intéressent en améliorant, qui réjouissent l'esprit et le cœur, qui nous fassent aimer notre condition, qui nous éclairent, qui ne faussent point le jugement, et ne ressemblent en rien, en un mot, à ces publications regrettables qui empoisonnent chaque jour notre intérieur et ne corrompent pas seulement nos enfants. Nous ne voulons plus de ces écrits sortis de cerveaux malades ou gâtés, qui nous jettent dans une société de fantaisie et d'aventures, au milieu d'un monde où les passions malpropres s'agitent avec plus de succès que les sentiments respectables, où les mœurs de bohémiens ont le pas sur les mœurs des honnêtes gens, où l'on trouve une excuse à tous les vices, un côté séduisant à tous les crimes et un apaisement facile pour toutes les consciences troublées.

Si les personnes, auxquelles nous adressons ce travail, réunissaient au complet les qualités dont il a été question, la plus grande partie de notre travail deviendrait inutile. Nous avons voulu tout simplement jalonner la route de celles qui se proposent d'embrasser la carrière agricole, exposer en peu de mots les exigences et l'importance de notre grande industrie rurale, la dégager des mensonges séduisants dont on l'enveloppe, la présenter sous son véritable jour, aux risque d'éteindre brusquement quelques feux de paille et de déchirer quelques illusions. Maintenant que la situation est assez éclairée, que les vocations de fantaisie vont s'évanouir, nous ne comptons plus que sur les caractères résolus, et nous leur disons :—Avant d'acheter un domaine, de bâtir une ferme et de fabriquer des récoltes, il convient d'avoir une idée nette des influences atmosphériques sur la végétation, de connaître au moins approximativement les propriétés des divers terrains qui peuvent être soumis à la culture, et de savoir comment l'on doit s'y prendre pour restituer à ces terrains les substances que leur en lèveront les plantes pour se nourrir. Après cela, nous préparerons nos outils, nous bâtirons dans les conditions les plus favorables à nos vues, nous défricherons, nous drainerons, nous combinerons nos assolements, et nous nous mettrons à la besogne.

P. Joigneaux.

Qui aura de beaux chevaux si ce n'est pas le roi ?

Il fait toujours bon de tenir son cheval par la bride.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.

Qui panse son cheval par procureur est digne d'aller à pied.

De engrais.

—

Sciure de bois.

Que reste-t-il de la sciure que nous brûlons ? Des cendres qui, de l'aveu de tout le monde, constituent un excellent engrais ; donc, la sciure contient de l'engrais. L'essentiel, c'est de le mettre en état d'agir, et l'on y parvient en convertissant cette sciure en humus ou terreau. Il suffit, pour cela, de la jeter dans la fosse au purin et de l'y laisser pourrir. On arriverait au même résultat en arrosant les tas de sciure avec de l'eau de fumier et des urines, mais on y dépenserait plus de temps.—Quelques personnes pensent que le meilleur moyen de décomposer la sciure de bois consiste à en former litière aux animaux ; mais on répond à ceci qu'elle a l'inconvénient d'attirer les puces et d'en favoriser la multiplication. La première fois que ce reproche étrange fut formulé en notre présence, nous partîmes d'un éclat de rire ; cependant, nous revînmes un peu de notre scepticisme en nous rappelant que les ménagères font le même reproche aux copeaux des menuisiers et ébénistes. La chose est donc à vérifier. Mais ce danger ne peut pas être très serieux pendant nos hivers.

Les cultivateurs n'ont pas à compter beaucoup sur la sciure de bois ; cependant, par exception, nous avons des pays de forêts où le sciage des arbres sur place ou dans les moulins en a produit des quantités très importantes. Alors que les communications étaient difficiles, personne ne songeait à tirer parti de cette sciure, mais aujourd'hui que les routes en permettent le transport à des conditions raisonnables, on aurait peut-être tort de la dédaigner, et d'autant plus qu'elle est plus ou moins décomposée déjà, et qu'en la mélangeant avec de la chaux et des cendres de bois, ou qu'en l'arrosant avec de l'eau de chaux ou de l'eau de lessive, on obtiendrait en peu de jours un engrais d'assez bonne qualité. Nous l'avons employée dans le jardinage, dans la culture des fleurs et n'avons eu qu'à nous en louer.

Philippe Miller, il y a plus d'un siècle, recommandait l'emploi de la sciure fraîche dans les terres fortes, ou, avançait-il, elle avait le double avantage de fumer et de diviser le sol. Il va sans dire qu'en rappelant cette recommandation, nous ne l'appuyons pas, elle nous paraît fort hasardé.

Bois pourri.

Il arrive souvent que le bois des arbres avancés en âge se décompose sur pied et forme au cœur même de ces arbres un véritable terreau végétal. Les saules fournissent de nombreux exemples de cette décomposition ; et vous avez pu remarquer que certaines plantes ne se déplaisaient point dans le bois décomposé ou pourri et y prenaient même un rapide développement. De cette remarque à l'application, il n'y avait qu'un pas. Lorsque ce terreau a été exposé au soleil pendant quelques semaines ou mélangé de suite avec un peu de cendres de bois ou de chaux qui lui enlèvent son acidité, plus rien n'empêche de l'utiliser, à titre d'engrais, dans la culture des fleurs de pleine terre. Ce bois pourri du cœur des arbres a peu d'importance aux yeux des praticiens et ne vaut ni plus ni moins que la vieille sciure des forêts dont nous parlions tout à l'heure.

[Cependant, le terreau formé des copeaux formés depuis bien des années sous nos *buchers* sont excellents, comme amendement, dans les terres trop fortes. M. Browning, membre du Conseil Agricole, a réussi à former un excellent jardin dans une terre glaisieuse en y mélangeant une forte quantité de ce terreau.]

Tannée ou vieux tan.

Dans les localités où le combustible est cher, les tanneurs tirent parti de leur vieille écorce ou tannée en fabriquant des mottes à brûler ; mais sur beaucoup de points, la tannée ne sert à rien et les tanneurs s'en débarrassent comme ils peuvent.

Philippe Miller, dont le nom fait encore autorité, est, à notre connaissance, le premier qui ait appelé l'attention des cultivateurs sur les propriétés fertilisantes de la tannée. Nous lisons dans la huitième édition de son *Dictionnaire des jardiniers et des cultivateurs* :— « L'écorce de chêne que les tanneurs rejettent après l'avoir employée à la préparation des cuirs, lorsqu'elle a été mise en monceau et qu'elle est bien pourrie forme un excellent engrais pour les terrains rudes, durs et froids ; une seule voiture de cette matière forme un meilleur engrais, et dure plus longtemps que deux voitures de fumier ; cependant, il est ordinaire de voir de gros tas de tan rester inutiles pendant plusieurs années dans quelques endroits de l'Angleterre, où d'autres espèces d'engrais sont fort rares, et qu'on est obligé de transporter d'une grande distance.....Après m'être servi de tan pour une couche, je l'ai employé comme engrais, en le répandant sur la terre, et j'ai observé que cette terre avait acquis un degré considérable d'amélioration. On répand ce tan sur la terre, un peu après la Saint-Michel, afin que les pluies de l'hiver puissent le faire pénétrer également partout ; mais si on l'emploie au printemps, il brûle l'herbe et devient très-nuisible....On a observé dans quelques endroits, où l'on s'est servi de cet engrais pour